



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

3 | 1990
Varia

L'oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin* par Porphyre

Luc Brisson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/972>

DOI : 10.4000/kernos.972

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 77-88

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Luc Brisson, « L'oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin* par Porphyre », *Kernos* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/972> ; DOI : 10.4000/kernos.972

L'ORACLE D'APOLLON DANS LA VIE DE PLOTIN PAR PORPHYRE

Le titre complet de l'introduction que Porphyre met en tête des *Ennéades*, qu'il «édite» en 300/301 ap. J.-C., est le suivant : *Sur la vie de Plotin et le classement de ses livres*.

L'ouvrage se décompose effectivement en deux parties d'inégale longueur : les chapitres 1 à 23 portent sur la vie de Plotin, alors que les chapitres 24 à 26 parlent du classement de ses livres. À la fin de la première partie, Porphyre invoque les témoignages de deux êtres humains qui ont connu Plotin et apprécié son œuvre : Amélius et Longin, et celui d'un dieu, Apollon, qui, consulté par Amélius, aurait rendu sur Plotin un long Oracle¹.

Porphyre ne laisse aucun doute sur le fait qu'il considère l'Oracle d'Apollon comme un témoignage, puisque, avant de citer cet Oracle, il écrit : «Mais pourquoi dirais-je ces mots sur le chêne ou la pierre ?», comme le dit Hésiode². Car s'il faut en appeler aux témoignages (ταῖς μαρτυραῖς) rendus par les savants, qui serait plus savant qu'un dieu, oui qu'un dieu qui a dit de façon véridique :

«Je sais, moi, le nombre des grains de sable et les mesures de la mer; le muet, je le comprends et, celui qui ne parle pas, je l'entends» ? (V.P. 22, 1-7)³

¹ Cet article doit beaucoup au travail effectué par l'Équipe de Recherche 76 «Histoire des Doctrines de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge» (dirigée d'abord par Jean Pépin, puis par D. O'Brien) dans le cadre du C.N.R.S., depuis plus de dix ans. Ces travaux ont donné lieu à un ouvrage intitulé : PORPHYRE, *La Vie de Plotin*, tome I, Travaux préliminaires et index grec complet, par Luc BRISSON, Marie-Odile GOULET-CAZÉ, Richard GOULET et Denis O'BRIEN, Paris, Vrin, 1982 (cet ouvrage sera cité par la suite sous le sigle PVP I).

² Expression proverbiale qu'on retrouve chez HÉSIODE (*Théogonie*, 35) et chez HOMÈRE (*Il.*, XXII, 126 ; *Od.*, XIX, 163), et que cite PLATON dans l'*Apologie* (34d). Dans le *De abstinentia* (II, 5 [= Théophraste]; IV, 2 [= Dicéarque]), PORPHYRE cite un proverbe apparenté. Il est pratiquement impossible d'expliquer cette expression. Pour l'arrière-plan mythologique, cf. Y. VADÉ, *Sur la maternité du chêne et de la pierre*, in *RHR*, 191 (1977), p. 3-41.

³ Crésus, qui, raconte HÉRODOTE (I, 46-49), la réponse de l'Apollon de Delphes se trouve en 47), voulait consulter les dieux au sujet de la guerre contre les Perses, décida d'éprouver au préalable les oracles des Grecs, en leur faisant deviner ce

Porphyre présente l'Oracle d'Apollon en suivant le schéma tripartite qu'il applique systématiquement dans son ouvrage *Sur la philosophie qu'on tire des oracles*⁴ :

- a) présentation de l'Oracle sous forme d'apophtegme (V.P., 22, 1-12);
- b) citation textuelle de l'Oracle (V.P., 22, 13-63);
- c) commentaire faisant ressortir l'essentiel de l'enseignement de l'Oracle (V.P., 23).

Reprenons étape par étape la démarche de Porphyre.

Porphyre reste très discret sur les circonstances dans lesquelles fut proféré cet Oracle: «Tandis qu'Amélius lui demandait où était allée l'âme de Plotin, ce même Apollon, qui, à propos de Socrate, s'était borné à dire : «De tous les hommes, Socrate est le plus savant», a prononcé sur Plotin un oracle qui compte un grand nombre de vers, qui est d'une grande beauté, et que je t'invite à écouter...» (V.P., 22, 8-12)⁵. Cela dit, Porphyre cite un oracle qui comprend 51 hexamètres dactyliques.

D'un point de vue purement littéraire, le poème suit un plan très rigoureux et très élaboré, qui présente une structure en miroir, où, à chaque partie, répond en ordre inverse une autre partie :

- A. Prélude (13-19)
 - objet de l'hymne (13-15)
 - invocation aux Muses (16-19)
- B. Ordre de départ donné au chœur (20-22)
- C. Interpellation hymnique initiale : exposé du thème général : «autrefois» \ «maintenant» (23-30)
- D. Autrefois (31-44)

qu'il ferait un jour déterminé à l'avance. Aussitôt que les envoyés de Crésus, arrivés à Delphes, eurent pénétré dans le temple pour consulter le dieu, la Pythie, proféra cinq hexamètres, dont les deux premiers, d'allure gnomique, expriment en termes généraux et imagés l'omniscience d'Apollon, sont ici cités. Sur ces vers, cf. R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, Paris, 1956, p. 193-197.

⁴ PORPHYRII *de philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae*, ed. G. WOLFF, Berlin, Springer, 1856; reprint Hildesheim, Olms, 1962. Cf. John J. O'MEARA, *Porphyry's Philosophy from Oracles in Augustine*, Paris, Études Augustiniennes, 1959. Je reprends le schéma proposé par R. GOULET, «L'Oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin*», in *PVP I*, 1982, p. 378-379.

⁵ L'oracle rendu sur Socrate à la demande de Chéréphon est cité ici sous une forme métrique tardive que l'on rencontre chez DIOGÈNE LAËRCE (II, 37). La forme la plus ancienne de la réponse se trouve bien évidemment dans l'*Apologie de Socrate* (21a). À la question : «Y a-t-il quelqu'un de plus savant que Socrate ?» l'oracle se contente de répondre «Personne».

-Plotin a pu contempler plusieurs fois l'Un (31-34)
-les dieux l'y ont aidé (35-39)
-cette expérience n'est pas à la portée de tous les philosophes
(40-44)

D'. Maintenant (45-58a)

C'. Interpellation finale : rappel du double thème (58b- 60)

B'. Ordre d'arrêt donné au chœur (61-62a)

A'. Conclusion (62b-63)⁶

Voici une traduction du poème en son entier. Cette traduction, il faut le préciser, se veut tout à fait explicite. Le poème y perd un peu du mystère que lui confèrent une expression elliptique et la formulation énigmatique de plusieurs vers; mais son sens devient évident et ses intentions, plus claires.

- 13 «Immortels sont les accords que, sur ma phorminx, je forme, en
guise de prélude, pour tisser le lé d'un chant
en l'honneur d'un ami bienveillant avec les sons plus suaves que
le miel
- 15 que je tire de ma pieuse cithare sous les coups du plectre d'or.
Je convoque aussi les Muses : qu'elles fassent entendre leur voix
consonnante qu'accompagnent une musique d'une grande variété
et la parfaite harmonie de leurs élans;
ainsi firent-elles, lorsque, invitées à former un chœur en
l'honneur du petit-fils d'Éaque (= Achille),
elles provoquèrent cette folie qu'accordent les immortels et
permirent à Homère de composer ses chants.
- 20 Allez ! chœur sacré des Muses, faisons retentir nos voix
pour inspirer un chant qui, du début à la fin, forme un tout unifié;
car je suis au milieu de vous, moi, Phoïbos à l'épaisse chevelure.
Démon, toi qui auparavant étais un homme, mais qui maintenant
d'un démon as rejoint le sort
plus divin, après avoir défait le lien de la Nécessité
- 25 qui enchaîne les hommes et après avoir, de tes membres, quitté le
vacarme retentissant,
tu as nagé de toutes les forces de ton cœur vers les rives d'un
promontoire inébranlable,
t'éloignant à la hâte du peuple des scélérats,

⁶ Ce plan reprend pour l'essentiel celui proposé par R. GOULET : «L'Oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin*», in *PVP* I, 1982, p. 393. Je me suis contenté de donner un titre à chacune des trois variations que développe la partie D.

- pour te fixer sur la route bien incurvée que suit une âme pure,
là où irradie l'éclat du divin, là où règnent les lois,
30 en un (lieu) pur, loin de la scélératesse qui méprise les lois.
Même alors, quand tu bondissais pour échapper au flot amer
d'une vie assoiffée de sang et secouée par des tourbillons qui
donnent la nausée
au milieu d'une agitation et d'un tumulte dépassant toute attente,
souvent les bienheureux te firent apparaître le but comme tout
proche.
- 35 Souvent les rayons de ton intellect, qui, sur des sentiers obliques,
se laissent emporter par leurs propres élans,
les immortels les ont relevés pour les placer sur une trajectoire
correcte, qui suit les révolutions d'une route immortelle
et ils ont accordé un épais faisceau de lumière
à tes yeux, pour leur permettre de voir en dépit de l'obscurité
profonde.
- 40 Même le doux sommeil de tes paupières ne te tenait pas
complètement .
En tout cas, quand, de tes paupières, tu as fait choir la lourde barre
de brouillard, tu as, alors même que tu étais emporté dans des
tourbillons, vu de tes yeux
beaucoup de choses belles qu'aucun être humain n'arrive à
contempler facilement,
même s'il est du nombre de ceux qui aspirent au savoir.
- 45 Maintenant donc que tu as démonté la tente, et que tu as quitté le
tombeau
où était enfermée ton âme qui est un démon, déjà tu te meus dans
l'assemblée
des démons, que rafraîchissent d'agréables brises,
Là se trouve Amitié, là se trouve Himéros (= Désir) agréable à
voir;
là te submerge une joie pure, là tu ne cesses de te rassasier
- 50 aux canaux d'ambrosie qui ont pour source le dieu, ce dieu dont
partent les liens que nouent les élans suscités par Éros,
ce dieu dont viennent un souffle délicieux et l'éther sans vent;
là ont leur domaine ces personnages qui appartiennent à la race
d'or, les fils du grand Zeus,
Minos et Rhadamanthe qui sont frères, là se trouve le juste
Éaque, là se trouve Platon, force sacrée, là se trouve l'admirable
- 55 Pythagore avec tous ceux qui ont adhéré au chœur de l'immortel
Éros,

tous ceux qui ont reçu en partage une commune parenté
avec les démons bienheureux, là, oui, où, dans les banquets, le
cœur

58a constamment se réjouit.

58b Bienheureux, qu'ils sont nombreux
les combats que tu as dû affronter avant de fréquenter les purs
démons,

60 toi que, au cours de tes vies, l'inspiration protégeait à la façon d'un
casque (de guerrier).

Mettons un terme à ce chant et rompons le cercle de ce choeur qui
vous emporte en un beau tourbillon

62a en l'honneur de Plotin, Muses qui donnez tant de joie.

62b Eh bien, ma cithare d'or a dit ce qu'il fallait sur cet être qui mène
une vie heureuse.

Ces 51 hexamètres dactyliques, Porphyre les commente au chapitre
suivant.

L'Oracle, on l'a vu, comprend deux parties qui portent respective-
ment sur l'«autrefois» et sur le «maintenant». Apollon est consulté pour
connaître non pas l'avenir, mais le présent; et il rappellera le passé.

Pour ce qui est du «maintenant» (*V.P.*, 45-58a), Porphyre interprète
l'Oracle dans le sens attendu (*V.P.*, 23, 28-40). En revanche, lorsqu'il
évoque l'«autrefois», Porphyre essaie, autant que faire se peut, de
corroborer, en invoquant le témoignage de l'Oracle, le bien-fondé des
informations qu'il a données sur Plotin dans les chapitres précédents de
la *Vie de Plotin*. Plotin a pratiqué toutes les vertus : civiles, purifi-
catrices, contemplatives et paradigmatiques (Porphyre, *Sentence* 32).
Dans sa vie de tous les jours, Plotin entretenait avec les autres des rap-
ports empreints de douceur (*V.P.*, 23, 1-3, qui commente 22, 14 et qui fait
référence à 9, 18-22). Plotin menait une vie d'ascèse qui lui permettait de
se concentrer exclusivement sur ce qui intéressait l'activité de
l'intellect (*V.P.*, 23, 3-7, qui interprète 22, 24-33 et qui fait référence à 8,
19-23). Ce type d'activité atteignit chez Plotin des sommets insoupçonnés
(*V.P.*, 23, 21-27, qui interprète 22, 40-44 et qui fait référence à 8, 11-19).
Souvent même, son intellect dépassa le niveau de la contemplation de
l'intelligible pour s'unir à l'Un, la fin ultime, le but suprême (*V.P.*, 23,
7-18, qui interprète 22, 34). Cette interprétation devrait s'étendre à 22, 35-
39, lignes qui, de toute évidence, évoquent l'aide qu'apportèrent les dieux
à Plotin pour lui permettre d'avoir cette expérience mystique. Or, en
V.P., 23, 18-27, Porphyre interprète les lignes 35 à 39 de l'Oracle en un
sens qui déconcerte : «Il est dit encore que souvent, quand il fut emporté
sur une trajectoire oblique, les dieux rectifièrent sa trajectoire en lui

accordant un épais rayon de lumière, en sorte que c'est sous la surveillance des dieux et grâce à la vision qu'ils lui accordèrent qu'il écrivit ce qu'il a écrit (ὡς ἐπισκέψει τῇ παρ' ἐκείνων καὶ ἐπιβλέψει γραφῆναι τὰ γραφέντα).» (V.P., 23, 18-21). Une interprétation de ce type assimile les *Ennéades* à une œuvre inspirée et donne au travail d'éditeur que vient d'accomplir Porphyre une dimension tout à fait exceptionnelle. Porphyre devient l'agent de transmission des dieux qui se sont exprimés par la bouche et par la main de Plotin, dont l'œuvre s'apparente de ce fait à un Oracle.

L'intérêt de ce commentaire réside dans la distance qu'il prend par rapport au texte de l'Oracle. Porphyre insiste beaucoup sur l'expérience mystique de Plotin, et cela même si, dans l'Oracle lui-même, la chose n'est pas exprimée explicitement. L'interprétation de Porphyre ne fait pourtant pas problème, car tout porte à croire qu'un nombre important de vers (34-39) évoquent cette expérience. En revanche, comprendre les lignes 35 à 39 du chapitre 22 comme une allusion à l'intervention divine dans les écrits de Plotin, qui deviennent de ce fait des écrits inspirés, reste très discutable. Une telle interprétation, qui permet à Porphyre de compléter ce qu'il a dit sur la façon d'écrire de Plotin au chapitre 8 de la *Vie de Plotin*, fait violence au sens des vers cités. Quoi qu'il en soit, analysons la forme et le contenu du poème en quoi consiste l'Oracle d'Apollon.

On trouve dans l'Oracle un certain nombre d'informations concernant Plotin.

a) Plotin est mort. Cette mort, que Porphyre raconte au chapitre 2 de la *Vie de Plotin*, est survenue dans la seconde année du règne de Claude (II, dit le Goth), soit en 270 ap. J.-C. Plotin, qui avait quitté Rome, pour s'installer dans le domaine de Zéthus, non loin de Minturnes, fut assisté dans ses derniers moments par le médecin Eustochius. Aucun autre de ses disciples ne se trouvait près de lui, lorsqu'il rendit le souffle : Porphyre était à Lilybée (en Sicile), Amélius à Apamée et Castricius à Rome (V.P., 2, 31-33).

b) Plotin fut un philosophe (V.P., 22, 44), un sectateur de Pythagore et de Platon (V.P., 22, 54-55, qu'il faut mettre en rapport avec ce qu'écrit Longin cité par Porphyre en V.P., 20, 71-73).

c) Au cours de son existence terrestre, Plotin a réussi à s'unir à l'Un plusieurs fois (V.P., 22, 34-39, et le commentaire de Porphyre en V.P., 23, 7-18).

d) Le fait qu'il ait eu cette expérience mystique et l'excellence de son existence terrestre permettent de supposer qu'il se trouve maintenant

dans la compagnie des dieux (V.P., 22, 45-58a, cf. le commentaire de Porphyre, V.P., 23, 28-40).

Or, ces informations, seul pouvait les posséder toutes quelqu'un qui ou bien connaissait Plotin ou bien avait été renseigné par un des proches du maître.

Sur le plan philosophique, seule l'influence de Platon sur ce poème peut être mesurée, Pythagore n'ayant rien écrit. Voici une liste de ces allusions : *Apologie de Socrate*, 41a, cf. V.P., 22, 53-54; *Axiochos*, 366a, cf. V.P., 22, 45; 371a-e, cf. V.P., 22, 46-58; *Banquet*, 197d, cf. V.P., 22, 48; 211b, cf. V.P., 22, 34; 211b-c, cf. V.P., 22, 37; *Cratyle*, 400c, cf. V.P., 22, 45; 405b - 406a, cf. V.P., 22 *passim*; 409b-c, cf. V.P., 22, 29; *Gorgias*, 493a, cf. V.P., 22, 45; 524b - 527a, cf. V.P., 22, 53-54; *Phédon*, 107d, cf. V.P., 22, 56-57; *Phèdre*, 237a, cf. V.P., 22, 20; 245a, cf. V.P., 22, 19; 246e sq., cf. V.P., 22, 56; 247a, cf. V.P., 22, 57; 250c, cf. V.P., 22, 28-30; 251c-d, cf. V.P., 22, 48; 255c, cf. V.P., 22, 48; 262d, 265a-b, cf. V.P., 22, 21; *Politique*, 273d, cf. V.P., 22, 25-26; *République*, VII, 533d, 540a, cf. V.P., 22, 35-39; X, 617e, cf. V.P., 22, 56-57; *Timée*, 71c, cf. V.P., 22, 32. Le nombre et la pertinence de ces allusions ne laissent aucun doute sur l'inspiration platonicienne du poème.

Ces thèmes platoniciens se trouvent ici exprimés en une langue poétique qui s'inspire surtout de celle de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* : *Iliade*, I, 34, cf. V.P., 22, 25; II, 2, cf. V.P., 22, 40; II, 209, cf. V.P., 22, 25; V, 121-132, cf. V.P., 22, 41-44; VI, 347, cf. V.P., 22, 25; VIII, 204, cf. V.P., 22, 43; VIII, 556, cf. V.P., 22, 51; IX, 182, cf. V.P., 22, 25; IX, 599, cf. V.P., 22, 43; X, 91, cf. V.P., 22, 40; X, 187, cf. V.P., 22, 40; XIII, 798, cf. V.P., 22, 25; XIV, 216, cf. V.P., 22, 48; XIV, 242, cf. V.P., 22, 40; XIV, 354, cf. V.P., 22, 40; XVI, 454, cf. V.P., 22, 40; XVI, 856, cf. V.P., 22, 25; XXII, 68, cf. V.P., 22, 25; XXII, 362, cf. V.P., 22, 25; XXIII, 59, cf. V.P., 22, 25; *Odyssee*, I, 155, cf. V.P., 22, 13; II, 230, cf. V.P., 22, 14; IV, 563-568, cf. V.P., 22, 45-58a; IV, 567, cf. V.P., 22, 47; IV, 793, cf. V.P., 22, 40; V, 8, cf. V.P., 22, 14; V, 388-464, cf. V.P., 22, 25-33; V, 399, cf. V.P., 22, 27; V, 430, cf. V.P., 22, 31; VII, 29, cf. V.P., 22, 34; VIII, 266, cf. V.P., 22, 13; VIII, 499, cf. V.P., 22, 13-14; IX, 106-112, V.P., 29-30; XI, 61, cf. V.P., 22, 23; XII, 311, cf. V.P., 22, 40; XII, 366, cf. V.P., 22, 40; XIII, 79, cf. V.P., 22, 40; XIII, 85, cf. V.P., 22, 25; XIII, 220, cf. V.P., 22, 25.

Cet inventaire, qui se veut le plus complet possible pour les auteurs considérés, n'est certainement pas exhaustif. Un certain nombre d'autres auteurs connus devraient y figurer : Pindare (*Pyth.*, VIII, 75; IX, 38, cf. V.P., 22, 60), Bacchylide (V, 9-10, cf. V.P., 22, 13-14) les *Hymnes homériques* (*Hymne à Apollon*, 182-191, cf. V.P., 22, 16) et

Hésiode (*Théogonie*, 977, cf. *V.P.*, 22, 22 : *Travaux et jours*, 648, cf. *V.P.*, 22, 25) notamment.

Cela dit, les références à l'*Illiade* et à l'*Odyssée* ne se réduisent pas à des réminiscences littéraires. Beaucoup de ces citations ressortissent à des passages qui avaient traditionnellement intéressé l'exégèse allégorique⁷.

a) Interprétation allégorique de la figure d'Apollon fondée sur l'exégèse de son nom (*V.P.*, 22, 13-63, cf. *Cratyle*, 405b-406a).

b) Interprétation allégorique du naufrage d'Ulysse sur les côtes de l'île de Phéacie (*V.P.*, 22, 25-33, cf. *Odyssée*, V, 388-464 et l'interprétation de Porphyre dans l'*Antre des Nymphes*, 35).

c) Interprétation allégorique du dessillement des yeux de Diomède par Athéna (*V.P.*, 22, 41-44, cf. *Illiade*, V, 121-132, cf. Proclus, *In Remp.*, I, 18, 25-26).

d) Interprétation allégorique du ceste, cette ceinture brodée magique, qu'Héra emprunte à Aphrodite pour séduire Zeus (*V.P.*, 22, 48, cf. *Illiade*, XIV, 216-217, cf. Porphyre, *Questions homériques*, II, 194, 3-8 Schrader, et Proclus, *In Remp.*, I, 138, 28-139, 19; l'anecdote sur le «Mariage sacré» dans la *V.P.*, 15, 1-6 fait peut-être référence à une interprétation allégorique de ce passage).

Dans les *Questions homériques*, dans l'*Antre des Nymphes* et dans la *Vie de Plotin*, Porphyre fait référence à la plupart de ces allégories qui remontent, semble-t-il, à Cronius et à son maître Numénios, deux philosophes qui cherchaient à faire la synthèse entre la doctrine de Platon et celle de Pythagore, et dont on lisait les œuvres durant les cours de Plotin à l'École (*V.P.*, 14, 11-12). Souvent même, il faut le noter, Proclus fait référence à ces exégèses allégoriques, qu'il cite d'après Porphyre très probablement.

Grâce à cette pratique d'une allégorie présentant une orientation platonicienne, des points essentiels de la doctrine platonicienne pouvaient être exprimés à l'aide de termes, d'images et même d'éléments narratifs empruntés à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*.

L'Oracle, on l'a vu, développe deux grands thèmes : «autrefois», quand l'âme de Plotin était incarnée; «maintenant» qu'elle est séparée de son corps.

Autrefois, bien qu'enchaînée à un corps, l'âme de Plotin pouvait contempler l'Intelligible et même l'Un qui en est le principe. Cette idée,

⁷ Pour la problématique dans son ensemble et pour chaque point d'interprétation, on se reportera au livre de Félix BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.

l'Oracle la développe dans une perspective platonicienne par référence à deux récits, l'un tiré de l'*Odyssée* et l'autre de l'*Illiade*.

Lorsqu'elle est incarnée, l'âme se trouve plongée dans le monde sensible, domaine de la matière assimilée à un océan déchaîné, par suite d'une certaine interprétation d'un membre de phrase du *Politique* (εἰς τὸν τῆς ἀνομοιότητος ἄπειρον ὄντα πόντον [codd. τόπον] δύη : 273d). Par là s'explique que l'âme incarnée se voit identifiée à l'Ulysse qui, dans l'*Odyssée*, fait naufrage sur les côtes de la Phéacie, assimilée d'autant plus facilement à l'Intelligible que le roi en est Alcinoos (Noos, au second terme du composé, c'est l'Intellect). Par ailleurs, la contemplation de l'Intelligible qui culmine en la contemplation de l'Un s'explique en terme de réminiscence, processus par lequel on passe de la vision sensible d'images à la vision intellectuelle de leur modèle, vision intellectuelle décrite avec les termes qui servent à décrire la vision sensible. Or, ce passage de la vision sensible à la vision intellectuelle s'apparente au dessillement de l'œil de l'âme, l'Intellect, lequel est décrit par référence au dessillement, dans l'*Illiade*, des yeux de Diomède par Athéna qui permet ainsi au fils de Tydée de distinguer un dieu d'un homme.

Et maintenant que Plotin est mort, son âme, qui a quitté le corps dans lequel elle était enfermée comme dans un tombeau, comme dans une tente, se trouve au milieu des dieux, des démons et des bienheureux, en un lieu dont la description correspond à celle qu'on trouve dans les mythes eschatologiques du corpus platonicien (authentique ou apocryphe) et qui s'inspire de la description des Champs-Élysées dans l'*Odyssée*. Le pouvoir de séduction qui émane de l'Un et de l'Intelligible est par ailleurs assimilé à celui du ceste qu'Aphrodite prête à Héra qui veut séduire Zeus dans l'*Illiade*. Et le bonheur que la contemplation de l'Un et de l'Intelligible procure à Platon est associé à celui que procurent les banquets aux dieux et aux hommes dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssée*.

Comment, dès lors, croire qu'un poème qui compte un si grand nombre de vers⁸, dont la forme est si élaborée et qui, sur le fond, suppose une connaissance intime de Plotin, une grande familiarité avec le corpus platonicien et une parfaite maîtrise de l'interprétation allégorique de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* telle que la pratiquaient des platoniciens néo-

⁸ Dans un article relativement récent : *Apollo and the Muses, or Prophecy in Greek verse*, in *Hermathena*, 130-131 (1981), p. 99-112, H.W. PARKE a bien montré quels liens étroits unissaient, dans le monde grec, oracle et poésie. Cela dit, on ne trouve aucun oracle considéré comme historique (cf. n. 14 pour les références aux recueils de PARKE and WORMELL et de FONTENROSE), qui contienne un aussi grand nombre de vers.

pythagorisans comme Numénius et Cronius, ait pu être proféré dans le cadre d'une consultation oraculaire, quelle qu'ait pu être par ailleurs l'importance de l'intervention du personnel chargé de mettre en forme les réponses du dieu consulté ?

Tout porte à croire en revanche que l'Oracle fut composé entre 270, date de la mort de Plotin, et 300/301, lorsque Porphyre écrit la *Vie de Plotin* (cf. *V.P.*, 23, 12-14), par un proche de Plotin.

On pense tout de suite à Porphyre⁹. Mais la violence qu'il est obligé de faire subir à l'interprétation de 5 vers de l'Oracle (*V.P.*, 22, 35-39) pour exprimer l'idée qu'il se fait du mode de production des *Ennéades* reste inexplicable, si on considère que Porphyre est l'auteur de ces vers.

Mais alors, quel autre disciple de Plotin pourrait être l'auteur de ces 51 hexamètres dactyliques ? Amélius¹⁰ sûrement, qui consulta Apollon, mais aussi Zoticus¹¹, Castricius¹² ou même un autre membre de l'École que Porphyre ne nomme pas¹³.

Quel qu'en soit l'auteur, l'Oracle d'Apollon ne serait pas à proprement parler un faux. Il s'agirait plutôt d'un poème oraculaire soumis

⁹ Beaucoup de commentateurs ont vu en Porphyre l'auteur de cet Oracle. À ce groupe, appartient notamment Hans-Rudolf SCHWYZER, *Πλείων in der Bedeutung plenus*, in *O-o-pe-ro-si. Festschrift für Ernst Risch zum 75. Geburtstag*, hrsg. von Annemarie ETTER, Berlin, de Gruyter, 1986, p. 546-557.

¹⁰ Comme le pense Jesús IGAL, *El enigma del Oráculo de Apolo sobre Plotino*, in *Emerita*, 52 (1984), p. 83-115.

¹¹ Zoticus, critique et poète, est ce disciple de Plotin qui avait réalisé une édition corrigée des œuvres d'Antimaque et qui avait mis en vers le récit, d'abord évoqué au début du *Timée* puis raconté dans le *Critias*, de la guerre menée par l'Athènes ancienne contre l'Atlantide (*V.P.*, 7, 12-14).

¹² PORPHYRE, dans la *Vie de Plotin* (7, 24-25), présente ce Castricius comme l'un «des hommes de notre temps les plus cultivés».

¹³ À cet égard, la position de R. GOULET («L'Oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin*», in *PVP* I, 1982, p. 369-412) est la plus originale. Pour lui, le corps du poème, hétérogène aux premiers (*V.P.*, 22, 13-22) et aux derniers vers (*V.P.*, 22, 61-63), serait un hymne, production du Néoplatonisme théurgique de Syrie, et sa transformation d'hymne théurgique en oracle privé d'Apollon s'expliquerait par un usage cultuel. Nous n'avons ici ni le temps ni l'espace pour soumettre à une critique complète et honnête cet article long et bien argumenté. Qu'il nous suffise de dire que nous avons du mal à accepter ces deux conclusions de R. GOULET : dans l'Oracle, on ne trouve guère de traits doctrinaux proprement plotiniens; on y décèle au contraire des conceptions qui s'opposent à la pensée de Plotin.

par son auteur et par Amélius (si Amélius n'est pas l'auteur) à l'approbation d'Apollon.¹⁴

Mais à quel sanctuaire s'adressa-t-on ? Si Delphes se trouve évoqué par les allusions à l'Oracle concernant Socrate et à l'Oracle de Crésus, il est impossible de savoir avec certitude si Amélius s'est adressé à l'Apollon de Delphes ou à celui qui présidait d'autres oracles en Asie Mineure¹⁵.

L'Oracle d'Apollon constitue donc, en dépit de son caractère déconcertant pour un moderne, un élément décisif de la *Vie de Plotin*. Il permet à Porphyre non seulement de dire où se trouve maintenant l'âme de Plotin, mais aussi de garantir par un recours au divin la validité des informations qu'il a données sur son maître dans les chapitres précédents. Qui plus est, une interprétation habile de quelques vers de l'Oracle autorise Porphyre à assimiler les *Ennéades* à un vaste recueil d'oracles, et donc à donner au travail d'éditeur qu'il va présenter un peu plus loin une dimension tout à fait particulière, celle qui caractérise l'ouvrage évoqué plus haut : *Sur la philosophie qu'on tire des oracles*. Un passage du *De abstinentia* (II, 52-53), où l'activité philosophique est assimilée à la pratique de la divination, une divination tout intellectuelle bien évidemment, donne une idée du contexte où se situe pareille interprétation.

Une telle interprétation s'inspire d'une lecture du *Phèdre* de Platon. Au début du *Phèdre*, Socrate fait un éloge de la folie, dont il commence par distinguer deux espèces : une folie, qui est une maladie humaine, et une folie d'origine divine. La folie d'origine divine comprend elle-même quatre sous-espèces : la folie mantique, don d'Apollon, qui rend compte de la divination; la folie téléstique, don de Dionysos, celle que provoquent les rites d'initiation; la folie poétique, don des Muses, celle

¹⁴ C'est l'avis de J. FONTENROSE, *The Delphic Oracle, Its responses and operations*, Berkeley, Univ. of California Press, 1978, qui donne deux exemples, ceux d'Isyllos (H 25) et de Philodème de Skarpheia (H 32), tirés de l'ouvrage de H.W. PARKE and D.E.W. WORMELL, *The Delphic Oracle*, vol. I : *The history*; vol. II : *The oracular responses*, Oxford, Blackwell, 1956. Isyllos (PARKE and WORMELL, n° 279, t. II, p. 113) consulta l'Oracle de Delphes vers 338 av. J.-C., pour savoir s'il devait faire graver le péan qu'il avait composé. Pour sa part, Philodème de Skarpheia (PARKE and WORMELL, t. II, p. 115-116, remarque au n° 284) consulta l'Oracle vers 344/3 ? av. J.-C., pour savoir s'il devait publier l'hymne à Dionysos qu'il avait composé pour les Amphictyons.

¹⁵ Sur les oracles d'Apollon en Asie Mineure, cf. H.W. PARKE, *The Oracles of Apollo in Asia Minor*, London, Croom Helm, 1985. Suivant l'auteur, seuls les oracles de Didyme et de Claros étaient encore en activité à la fin du IIIe s. ap. J.-C. (p. 92).

qui inspire Homère et tous les autres vrais poètes; et la folie amoureuse, don d'Aphrodite et d'Éros, celle que suscite l'amour. Cette dernière espèce de folie, Socrate va l'interpréter dans un sens tout à fait particulier. Grâce à Éros, médiateur par excellence entre le mortel et l'immortel, l'amoureux est, par l'intermédiaire de la réminiscence, menée de la vision de la beauté corporelle à la contemplation des formes intelligibles et de la Beauté en soi, que son âme a déjà contemplée quand, avant d'être incarnée dans un corps, elle suivait les chœurs des démons et des dieux qui eux ne cessent de contempler l'Intelligible.

En expliquant ainsi l'Oracle cité, Porphyre perpète un double coup de force. 1) Il met sur le même pied inspiration mantique, inspiration téléstique (dans la mesure où on peut savoir à quoi s'en tenir sur le sujet), inspiration poétique et surtout inspiration philosophique. 2) Qui plus est, il insiste sur l'intervention des dieux dans le domaine de la philosophie. Pour Platon, en effet, les dieux servent de guide au philosophe qui, par ses propres moyens, doit chercher à acquérir un savoir qui consiste en la contemplation de l'Intelligible, alors que, pour Porphyre, ce sont les dieux qui dispensent au philosophe une révélation du genre de celle qu'ils dispensent au devin. Ce double changement de perspective sera d'ailleurs adopté par pratiquement tous les Néoplatoniciens postérieurs qui auront même tendance à assimiler de plus en plus étroitement connaissance philosophique et révélation oraculaire.

Bref, le Néoplatonisme aura tendance à identifier la vérité philosophique avec d'autres types de vérité, celle revendiquée par le devin, celle revendiquée par le « praticien d'initiations » et celle revendiquée par le poète, types de vérité que, dans le *Phèdre*, Platon avait pris soin de distinguer. Or, l'Oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin* est l'un des premiers témoignages explicites en ce sens; d'où son importance.

Luc BRISSON

C.N.R.S., Paris
Rue d'Italie, 4 bis
F - 75013 PARIS